

[00:00:01.890] - Orateur 1

Bonjour, Kylian.

[00:00:03.250] - Orateur 2

Bonjour. Pour mettre plus de contexte à cette interview, nous nous trouvons à Ixelles chez Balvinder. Il est exactement 13h40 et on va commencer tout de suite par te demander de te présenter. Est-ce que tu peux me donner ton nom, ton lieu de naissance, quel âge tu as, ton origine, ta nationalité, tout ça.

[00:00:28.100] - Orateur 1

Je m'appelle Balvinder Singh, j'ai actuellement 30 ans et je suis né le 4 septembre 1992.

[00:00:39.460] - Orateur 2

Est-ce que tu pourrais me dire comment et pourquoi est ce que vous êtes venu vivre à Bruxelles, tes parents et toi ? Ou tes frères, si tu en as.

[00:00:50.140] - Orateur 1

Pour faire bref, à la base, à mes six ans, j'ai vécu en Inde une grande partie de ma vie avec ma maman. Par la suite, pour subvenir à nos besoins, mon papa a dû à l'époque simplement changer de pays, d'environnement. Il a opté pour la Belgique, car à ce moment-là, avoir les papiers dans ce genre de pays-là était plus accessible. C'était tout simplement plus accessible de ce fait, il s'est tout simplement exporté en Belgique et par la suite, il a fait en sorte que nous, on puisse le rejoindre.

[00:01:25.010] - Orateur 2

Donc, si je comprends bien, ton papa était venu à Bruxelles avant toi. Pendant que tu étais encore en Inde avec ta maman, est-ce que tu avais une vision de Bruxelles ? Est ce que tu t'imaginais, est ce que tu avais des attentes de cette ville ?

[00:01:42.180] - Orateur 1

Bien sûr, comme chaque petit enfant en Inde, je dirais qu'à l'époque, l'Europe, c'était un rêve et vivre en Inde, c'était plus que difficile. Je n'avais pas à me plaindre à l'époque parce qu'on avait le nécessaire, à savoir à manger, à boire, à une maison. Mais c'était un peu ce rêve de vouloir aller autre part où ça n'aurait plus été un espèce de challenge de pouvoir aller travailler ou avoir accès à l'éducation. Et du coup, oui, à ce moment-là, je n'avais pas une certaine image, mais j'avais une image plutôt du côté un peu généraliste. À ce moment-là, je vais avoir plus luxueuse, simplement. Je pensais que c'était moi à l'époque, ma vision, c'était que l'Europe était l'étape supérieure par rapport à l'Inde.

[00:02:25.600] - Orateur 2

Et maintenant, aujourd'hui, est-ce que tu vois une différence entre les attentes que tu avais sur la ville de Bruxelles et ce qu'elle est maintenant, maintenant que tu as vécu pendant plusieurs années ici ?

[00:02:34.800] - Orateur 1

Je vois une réelle différence, que ce soit déjà culturellement parlant, il y a certaines notions, que ce soit par exemple la famille, la culture, les rites, etc, qui sont complètement différents en Inde. En Inde, on est beaucoup plus proche, on est beaucoup plus familial et on a d'autres priorités, alors qu'en Europe, la vie d'indépendant est mise en avant, le fait d'être autonome est mis en avant, de pouvoir gravir les échelons, que ce soit au niveau du travail ou dans la société en général, c'est beaucoup plus important. Alors qu'en Inde, c'est des choses qui passaient au second plan. C'était le premier objectif de chaque Indien, en tout cas du moins à mon époque, c'était simplement d'avoir de quoi nourrir la famille et de simplement pouvoir vivre entre guillemets en paix », que ce soit avec les champs ou simplement juste avec les grands parents. Alors qu'ici, déjà, en arrivant en Belgique, j'ai découvert les maisons de retraite, etc, que c'était beaucoup plus populaire ici, que ça se faisait plus, alors que dans mon pays, ce n'est pas chose courante. Et du coup, je pense que le choc se situe vraiment, d'une part, au niveau économique, ça, je n'ai pas besoin de l'expliquer, je pense.

[00:03:38.740] - Orateur 1

Mais surtout au niveau culturel, c'est complètement différent, je trouve.

[00:03:44.610] - Orateur

Si je te dis « Bruxelles », quelle association est ce que tu fais avec ce mot ? Est ce que tu peux me donner le premier mot ou la première phrase qui te vient à la tête ?

[00:03:55.230] - Orateur 1

Je pense qu'après avoir vécu ici, j'ai un peu une vision biaisée du premier mot qui vient. Et je pense que ce mot là n'aurait probablement pas été le même à l'époque où je vivais encore en Inde. À l'époque, j'aurais dit plutôt « le luxe », alors qu'à l'heure d'aujourd'hui, je dirais plutôt « frites ».

[00:04:13.410] - Orateur 2

D'accord. Est ce que tu peux me dire qu'est ce que tu apprécies et qu'est ce que tu détestes à propos de Bruxelles maintenant que tu as vécu une vie de Bruxellois ou d'ixellois, si je puis dire ?

[00:04:29.540] - Orateur 1

Franchement, si on fait la comparaison par rapport à l'Inde, je dirais qu'il n'y a pas grand chose sur lesquels, sur les points dont je devrais me plaindre, on va dire, entre guillemets. Mais si on prend Bruxelles à part entière, je dirais surtout qu'ici, ce que j'aime beaucoup, c'est la vie. À savoir, c'est une ville très organisée, que ce soit pour la conduite, par exemple, ou que ce soit les aides apportées par l'État. On est souvent encouragés à entreprendre, à mener notre vie, à évoluer. Et du côté négatif, je dirais plus cette ambiance un peu égoïste qui règne au sein de la ville et qui, moi, m'a personnellement toujours dérangé. En tant qu'Indien, j'ai souvent senti cette pression sociale et le fait d'être mis un peu à l'écart, juste parce que je n'étais pas assez intégré à la ville en elle-même. Et je pense qu' à la différence de l'Inde où il faut ne pas vraiment faire sa place en tant qu'Indien, on a notre place au sein de la société, malgré les castes, etc. Ici, en Belgique, il faut se créer sa propre place, se créer sa propre image et rencontrer des personnes est forcément plus difficile.

[00:05:35.140] - Orateur 1

Et du coup, je pense que ça, c'est surtout le côté négatif, c'est cette ambiance, je dirais pour résumer, très égoïste.

[00:05:43.440] - Orateur 2

Maintenant que tu as vécu une vie de Bruxellois, en tout cas, tu as vécu à Bruxelles, est ce que tu te sens plus intégré maintenant à tes 30 ans qu'à tes 6 ans ?

[00:05:55.270] - Orateur 1

À l'heure d'aujourd'hui, oui, je me sens tout à fait plus intégré, à savoir des choses comme le travail aide beaucoup. Forcément, quand je vais au travail, que je suis avec mes collègues, c'est forcément différent. Il y a cette petite liaison amicale qui se fait. Du coup, on se sent tout de suite appartenir à un groupe et c'est beaucoup plus facile. Mais ma réponse n'aurait probablement pas été la même quand je venais d'arriver en Belgique, que je ne parlais pas encore la langue, etc. À cette époque là, j'étais vu un peu comme le cygne noir de la société, alors qu'à l'heure d'aujourd'hui, je me sens beaucoup plus au sein de cette société. Même aujourd'hui, je peux affirmer que je suis bruxellois, alors qu'à l'époque, je me sentais même à ma place.

[00:06:38.170] - Orateur 2

Si je fais le calcul, t'as vécu à peu près 24 ans à Bruxelles ?

[00:06:41.350] - Orateur 1

C'est bien ça.

[00:06:43.700] - Orateur 2

Durant ces 24 ans, comment est-ce que t'as vu Bruxelles changer ces dernières années ? Plus spécifiquement.

[00:06:50.710] - Orateur 1

Le palais de justice est resté le même. Il y a des travaux depuis, mais mis à part ça, que ce soit au niveau, par exemple, prenons les quartiers les plus populaires, par exemple la Rue Neuve. La Rue Neuve a complètement changé depuis l'époque. Moi, à l'époque, je me baladais là-bas avec mon papa, c'était beaucoup plus monde et c'était beaucoup plus différent, alors qu'aujourd'hui, c'est devenu un piétonnier, que les gens peuvent circuler librement. En fait, à l'heure d'aujourd'hui, je trouve que la ville a évolué d'une bonne manière et qu'on est beaucoup plus libre, entre guillemets, de pouvoir se balader dans la ville en elle-même et de la découvrir petit à petit, alors qu'à l'époque, avec le monde et le manque de technologie et le manque d'avancées, c'était beaucoup plus difficile. À l'heure d'aujourd'hui, je peux affirmer que Bruxelles s'est renouvelée et qu'on peut effectivement profiter de la ville.

[00:07:39.770] - Orateur 2

Est-ce que tu peux me parler de ton quotidien à Bruxelles ? Quels sont les lieux que tu fréquentes de plus ? Quelles sont les traditions ou les rituels auxquels tu participes ? Et même, est-ce qu'il y a des pratiques que tu as perdu depuis l'Inde peut-être ? Ou des pratiques que tu as perdu depuis ton arrivée en Belgique ? Pour résumer, quelle est ta vie quotidienne à Bruxelles ?

[00:08:06.980] - Orateur 1

Une journée type dans la peau de Balvinder. Je dirais que le matin, ça commence avec un petit peu de nourriture. C'est par exemple, débiter avec un déjeuner assez traditionnel. Depuis tout petit, j'ai un peu mes marques, que ce soit au niveau de la nourriture ou dans mes habitudes. Ça veut dire que j'ai beaucoup de mal encore à l'heure d'aujourd'hui de m'y faire ici à la nourriture, je mange, on va dire, en majorité, principalement, que de la nourriture indienne. Du coup, je commence avec un déjeuner assez basique indien. Je ne vais pas dire que je mangeais samossas. Oui, il m'arrive très bien de manger des céréales, mais je suis obligé de pas, par exemple, prendre mon thé le matin. Ensuite, je me prépare pour le travail tout simplement. Je travaille au Carrefour dans un département finance. Du coup, je vais au travail simplement. À midi, c'est comme mes collègues, je prends un sandwich. Et puis, fin de journée, un repas encore une fois, cuisiné par ma femme. Et voilà, on va dire ça, c'est en termes de journée typique, les endroits que j'aime fréquenter. J'aime être proche, on va dire, de mes origines. Du coup, j'ai un groupe d'amis indiens avec qui on fait certains restaurants indiens, du moins les plus populaires à Bruxelles.

[00:09:30.370] - Orateur 1

Et du coup, voilà, on va dire c'est surtout mes activités principales. Il faut savoir que j'ai une vie assez active avec un enfant, c'est beaucoup plus difficile de vraiment m'occuper de moi-même ou de

donner vraiment place à pas beaucoup de temps à mes soupirs. Du coup, c'est surtout ça, en fait, ma famille et le travail.

[00:09:49.970] - Orateur 2

Je remarque que tu parles beaucoup d'Inde et de cuisine indienne, par exemple. Est ce qu'il y a encore des pratiques, des traditions, des rituels que tu continues à perpétuer, qui viennent de ton enfance en Inde ?

[00:10:05.100] - Orateur 1

Oui. Il faut savoir que moi, à l'époque, ma maman m'a toujours mis un bracelet au bras pour me protéger, on va dire, du mauvais œil et aussi pour être, entre guillemets, protégé par Dieu, par nos dieux. Et du coup, ce genre de pratique où je les maintiens et je compte, je les pratique avec mes enfants également, avec ma petite fille à qui je mets un bracelet aussi chaque mois. On a également certaines fêtes comme le Diwali, etc. Bien sûr, il est vrai qu'on ne peut pas les fêter en Allemagne parce que le billet, forcément, coûte un prix, mais on essaie de faire le nécessaire ici en faisant plaisir à notre enfant et à ma femme. Je pense que je dirais que c'est surtout ce côté là, les fêtes les plus populaires que j'essaie de, en tout cas, du moins, aller faire découvrir à ma fille. C'est tout, on va dire.

[00:10:59.620] - Orateur 2

En traduction maintenant, quelles sont les pratiques et habitudes que tu voyais ou que tu continues à voir chez les Bruxellois, chez les Belges en général, et qui te rend curieux ? Ça peut être positif comme négatif.

[00:11:17.160] - Orateur 1

Moi, par exemple, ici, je sais qu'à Bruxelles précisément, la bière, c'est très populaire. Il faut savoir que moi, je viens d'un milieu où la bière est, on va dire, presque inaccessible, du moins de la même qualité qu'il y a à Bruxelles même. Par exemple, le fait de pouvoir sortir le soir dans des bars, etc, ce genre de traduction n'est pas très populaire en Inde. Que ce soit depuis que je suis arrivé ici ou dans ma vie quotidienne, prendre un verre et quelque chose que j'ai découvert à Bruxelles, plus particulièrement, je dirais même en Europe, ici. Et dans les premiers jours, quand je suis arrivé bien sûr, en tant que petit et même plus tard, j'étais assez, on ne va pas dire, choqué, mais je ne m'attendais pas à ça. Et j'ai en fait découvert une nouvelle façon de profiter de la vie et je trouve que ça fait encore partie de chaque culture elle en elle même.

[00:12:10.530] - Orateur 2

Est ce que je peux t'inviter à rembobiner et réfléchir à l'endroit où tu étais il y a 16 ans, donc en 2007. Si mes calculs sont bons, tu avais à peu près 14 ans ?

[00:12:26.580] - Orateur 2

Où est ce que tu étais à cette époque ? À quoi ressemblait ta vie à Bruxelles, 14 ans, en tant que personne d'origine indienne à Bruxelles ?

[00:12:40.570] - Orateur 1

À 14 ans, j'étais forcément comme tous les enfants à l'époque, à l'école. J'avais beaucoup moins de responsabilités que maintenant et j'étais surtout beaucoup plus libre. Après, ce que je pourrais vraiment dire par rapport à cette période là, c'est qu'à 14 ans, je pouvais profiter de ma vie d'une façon où à l'heure actuelle, ce ne serait pas possible. Je pouvais me permettre de faire certains actes sans penser aux conséquences qu'ils pourraient avoir. Mais en tant qu'Indien à l'école, je pense que la différence se faisait surtout par rapport à ma couleur de peau ou par rapport à mes habits. Il faut savoir que chez nous, les Indiens, du moins dans la religion, on doit se laisser des cheveux plus longs et porter un turban sur la tête. Et ça, ces rites là étaient assez, on va dire pas très populaires à l'époque. Et du coup, j'étais, j'avais les gens avec une vision de moi assez différente et on me considérait presque, on va dire, bizarre. Et je pense que c'est les moments qui m'ont le plus marqué à 14 ans, c'est d'être observé comme une bête de foire.

[00:13:48.660] - Orateur 2

Tu m'as dit qu'à ton arrivée à Bruxelles, tu ne te sentais pas du tout intégré, mais que maintenant, tu te sentais intégré. Est ce que justement, entre dans cet entre deux ans, donc en 2007, est ce qu'à ce moment là, est ce que tu te sentais intégré ou peut être tu commençais à t'intégrer ? Comment est ce que tu te sentais par rapport à la population belge ?

[00:14:07.890] - Orateur 1

Je commence à m'intégrer, je dirais, parce que je commençais tout simplement de plus en plus à affirmer ma personnalité en elle-même. Et du coup, je commençais à mettre de côté le regard des gens de plus en plus. Et moi, on m'a su en tant que personne à part entière. Et c'est ça qui m'a permis de pouvoir surpasser le regard des gens et en fait, de pouvoir pleinement vivre, que ce soit ma religion, mais aussi ma vie en tant qu'Indien, simplement.

[00:14:37.100] - Orateur 2

J'ai remarqué que tu parles beaucoup de responsabilité et de liberté. Est ce que je peux savoir d'où vient ce regard vers ces deux notions qui sont importantes d'après toi, je pense ?

[00:14:52.360] - Orateur 1

Je dirais que c'est une vision partagée dans ma famille et plus précisément, c'est la vision qu'a mon papa de la vie et qui m'a été entrée, qui m'a transmise. Je pense qu'être libre est la chose la plus importante

au monde et que les responsabilités aussi, il faut les assumer. Mon papa nous disait justement quand j'étais petit, souvent, qu'on ne se rendait pas compte à quel point on était libre et qu'à quel point on aurait de grandes responsabilités. En tant qu'enfant, ça rentrait d'une dans une oreille, ça ressortait par l'autre. Je ne donnais pas plus d'importance à ces paroles, mais en grandissant de plus en plus, j'ai appris et rencontré justement ces responsabilités et je me suis rendu compte à quel point on était en plus si on était libre. Ça ne veut pas dire qu' à l'heure d'aujourd'hui, je ne me sens pas libre, tout à fait. Ce que je vois de différent, c'est que je n'ai plus ce regard autant innocent que j'avais à l'époque en tant qu'enfant. Je pense qu'il y a une réelle différence par rapport à cette époque là. Je pense que cette vision là me vient tout droit de mon papa.

[00:15:57.480] - Orateur 2

Est ce que ces deux notions, je rappelle, de liberté et de responsabilité, est ce qu'il a une vision différente à Bruxelles et en Inde ? De quelle région d'Inde est ce que tu viens ?

[00:16:12.790] - Orateur 1

Moi, je suis originaire du Punjab, dans le Nord. Et en fait, dans mon pays, ce qui est vraiment très populaire et ce que je trouve très discriminatoire, c'est les castes. Du coup, cette notion de liberté est forcément abordée au pays, au sein du pays même. Du coup, moi, ayant eu la chance d'être de bonne famille et non forcément d'une très haute caste, on avait juste de quoi pouvoir se nourrir, mais justement, on avait du travail. Et le fait d'appartenir à une caste est ni trop hautes ni trop haute ni trop basse m'a permis, entre guillemets, de voir le monde des deux côtés, je dirais. Et du coup, j'ai appris cette notion de liberté. Par exemple, les castes, même si, entre guillemets, inférieurs, même si ce terme ne me plaît pas forcément, c'était un choc, parce que ces personnes là n'avaient pas accès aux mêmes choses dans la vie. Pour vulgariser la chose, on pourrait comparer ça au beauty privilège, dire que, par exemple, certaines personnes ont un physique complètement différent et ont plus de facilité dans la vie que d'autres personnes. Et c'est exactement ce qui se passait en Inde à l'époque. Ceux ayant des couleurs plus claires ou des physiques beaucoup plus avantageux avaient plus d'opportunités dans la vie.

[00:17:27.860] - Orateur 1

Et je pense que je le dis maintenant, mais si j'avais vécu en Inde, peut être que je n'aurais pas eu la même vie que j'ai ici. J'aurais été certes plus libre, mais j'aurais été tout de même plus limité dans ma pensée et je n'aurais pas surpassé ce côté, justement, où j'aurais pu me dire de mettre de côté justement tout ce colorisme et le système de castes. Alors qu'en fait, juste en nt de cette sphère, j'ai eu un regard extérieur et ça m'a permis de forger mon propre avis et me rendre compte à quel point ça prouvait tout simplement ridicule.

[00:18:02.620] - Orateur 2

Est ce que tu vois encore cette hiérarchisation à Bruxelles ?

[00:18:08.400] - Orateur 1

À Bruxelles, c'est beaucoup moins populaire, mais forcément, je la vois encore, que ce soit avec... En fait, c'est une pratique, je dirais, plus très courante, mais elle existe tout de même au sein de certaines familles. Justement, les gens de castes assez élevés aiment perpétuer cette tradition parce qu'ils sont, entre guillemets, en position de force. Mais les gens, que ce soit de ma caste plus inférieure ou même un tout petit peu plus haut, eux ne vont pas perpétuer avec ces traditions là, tout simplement. Ils trouvent ça justement aussi ridicule et ils essaient de se catégoriser avant tout comme humain et ensuite comme indien. Et ça va être là. Ça ne va pas plus loin.

[00:18:51.730] - Orateur 2

Je vois. Nous étions dans le contexte de 2007. Maintenant, avançons rapidement jusqu'en 2039. En 2039, on sera 16 ans dans le futur. D'après mes calculs, encore une fois, tu auras 46 ans.

[00:19:07.790] - Orateur 1

C'est bien ça.

[00:19:08.710] - Orateur 2

Est ce que tu pourrais me dire comment est ce que tu prévois ta vie ? Comment est ce que tu vois ta vie en 2039 à 46 ans ? Est ce que tu seras toujours à Bruxelles ? Est ce que tu auras toujours le même travail ? Est ce que tu comptes changer ?

[00:19:24.250] - Orateur 1

En fait, immigrer en Belgique a réveillé ce côté, on va dire, voyageur et ce côté curieux enfoui au fond de moi. Et je pense que dans les années à venir, mon objectif principal sera de m'occuper de ma famille, mais aussi, au bout d'un moment, de casser cette routine en voyageant avec ma famille et d'en apprendre davantage sur les cultures différentes à travers le monde. Je pense que c'est important d'avoir une vision à soi même. Et pour créer cette vision de soi même, il est important de parler avec des personnes qui réfléchissent en dehors de la boîte. Et je pense que le mieux serait pour moi de voyager et d'offrir ce luxe, que ce soit pour ma famille ou que ce soit pour moi, de pouvoir retomber dans cette notion de liberté, de pouvoir penser librement, simplement.

[00:20:12.340] - Orateur 2

Si maintenant je pouvais t'arranger un rendez vous avec une voyante ou peut être avec Dieu, quelles seraient les trois questions que tu poserais par rapport à l'avenir de Bruxelles en 2039 ? Tu peux prendre le temps que tu veux pour réfléchir, bien sûr.

[00:20:32.540] - Orateur 1

Je réfléchis. Je pense que la question que tout Bruxellois se pose, c'est quand est ce que le palais de justice aura fini ses travaux ? Deuxième question à laquelle je pourrais confronter Bruxelles, c'est est ce que dans les années à venir, au sein de Bruxelles même, la ville restera cosmopolite ? Et ma troisième question beaucoup plus je dirais sérieuse, serait surtout de savoir est ce que dans les années à venir, Bruxelles serait vraiment prête ou je dirais du moment beaucoup plus apte à accueillir des personnes, à savoir des immigrants issus du pays, des pays du tiers monde, si je n'aime pas ce terme, mais de ces pays pauvres. Parce que je trouve qu'il y a une certaine discrimination qui est faite. Et du coup, j'espère du moins qu' à ce niveau là, ça évoluera.

[00:21:30.960] - Orateur 2

On va commencer justement avec ta dernière question qui traite des personnes qui voudraient émigrer à Bruxelles venant des pays dits du tiers monde. Je pense connaître ton avis. Je pense que tu réalises qu'il y a une discrimination entre les pays qui voudraient émigrer à Bruxelles. Et comment est ce que tu vois cette question évoluer dans les 16 prochaines années ?

[00:22:04.640] - Orateur 1

Je pense que si je dois prendre le cas de l'Inde, principalement, la surpopulation en Inde mène à une immigration. Et je pense que du moins, les Indiens vont beaucoup plus s'immigrer dans d'autres pays, que ce soit la Belgique, les Pays bas, le Canada. Ça peut être n'importe quel pays. Je pense que ces personnes là, en fait, découvrent petit à petit que le système politique en Inde n'est pas à leur avantage, qu'il n'y a pas d'aide qui est mise à disposition et surtout que le salaire est très bas dû à la forte concurrence qui est liée à la population. Et du coup, moi, je pense que dans les années à venir, si on parle particulièrement de l'Inde et de l'immigration, je pense que l'Inde va perdre de son charme parce que beaucoup d'Indiens, ou du moins les « meilleures mains d'œuvre » s'en iront du pays.

[00:22:54.880] - Orateur 2

Et est ce que tu penses qu'il y aurait quelqu'un ou un facteur qui pourrait mettre une barrière à ce que tu viens de dire ?

[00:23:05.520] - Orateur 1

Bien sûr. Si l'Inde, du moins les ministres et le président, pensaient à réaliser une réforme, pourquoi pas, qui serait beaucoup plus avantageuse pour les gens, que ce soit au niveau du travail ou même au niveau des aides, la situation pourrait complètement changer. Il faut savoir qu'à l'heure actuelle, la plupart des Indiens qui immigreront, du moins ceux que je connais, y migrent tous pour les mêmes raisons, que le salaire est beaucoup trop bas, qu'il y a une trop grosse population et que le système politique est mal foutu. Je pense que pour moi, si on résout ces problèmes principaux et qu'on imposait, par exemple, de simples lois comme un salaire minimum, la situation en Inde pourrait déjà beaucoup s'améliorer, tout

simplement. Je pense que c'est ça qui ferait que les gens resteraient plus en Inde et voudraient contribuer à l'évolution du pays et non juste aller immigrer dans d'autres pays pour jouir d'allocations ou de meilleurs salaires. Personnellement, moi, ça me révolte et ça me dérange à titre personnel que des gens, des personnes, des étudiants ayant grandi en Inde, ayant fait leur scolarité en Inde, ont pour objectif principal de s'en aller en Inde, de s'en aller de l'Inde elle même.

[00:24:22.770] - Orateur 1

Je pense que c'est une question qui doit être prise au sérieux et non à la légère et que je pense qu'on devrait faire en sorte de garder nos meilleures mains d'œuvre pour le pays, pour justement contribuer à cette évolution, pour qu'un jour, nous aussi, on puisse s'affirmer comme une vraie puissance mondiale et se placer au même titre que ce soit les pays d'Europe ou l'Amérique, simplement.

[00:24:46.960] - Orateur 2

Passons ensuite à ta deuxième question qui était de savoir si Bruxelles restera une ville cosmopolite, comme tu l'as dit. Personnellement, à titre personnel, est-ce que tu penses que Bruxelles restera une ville cosmopolite ? Est-ce que tu penses qu'elle ne deviendrait plus cosmopolite ou au contraire moins cosmopolite ?

[00:25:09.160] - Orateur 1

De mon expérience, et avec une grande partie de ma vie ici à Bruxelles même, je pense que la ville restera à côté de cosmopolite. Comme je disais, pour moi, dans les années à venir, Bruxelles restera une ville cosmopolite. Tout simplement, je base cette réponse par rapport à mon expérience. C'est une réponse que la question que j'ai posée, j'avais déjà entre guillemets ma réponse. Mais pour moi, c'est surtout que la ville restera cosmopolite et elle pourra le rester parce que je pense que c'est ça qui fait le charme de Bruxelles en elle même. Je pense que la ville, dû à sa multiculturalité, fait que les gens et les citoyens sont beaucoup plus heureux et qu'ils se comprennent mieux et qu'ils peuvent justement pouvoir plus facilement, qu'ils peuvent que ce soit tant au niveau des activités que la communication. Ils sont beaucoup plus de facilité, ils peuvent beaucoup plus s'entraider. Et moi, pour moi, avant tout, que ce soit une ville ou même un pays, l'entraide doit être primordiale et la liberté de pouvoir simplement avoir accès à ce qu'on a envie devrait également l'être. Je pense que les personnes à Bruxelles sont conscientes de la chance qu'ils ont d'être à Bruxelles.

[00:26:23.770] - Orateur 1

Et du coup, je pense que dans les années à venir, Bruxelles restera une ville cosmopolite.

[00:26:30.360] - Orateur 2

Est-ce que tu connais des solutions ou des exemples typiques qui pourraient œuvrer pour que ce scénario positif se passe ?

[00:26:40.680] - Orateur 1

Je pense que Bruxelles n'a pas grand chose à changer. Après, on pourrait bien sûr discuter de racisme et de harcèlement ou de diffamation subie partout au monde. Mais je pense que c'est un peu partout la même que ce qu'on sent en France ou dans d'autres pays. Je pense que bien sûr, il faudrait mettre le point sur les propos tenus par les citoyens et qu'on limite ce côté raciste que peut avoir Bruxelles. Je pense que si on arrive à limiter la casse, Bruxelles ne se portera que mieux en fait.

[00:27:19.050] - Orateur 2

Maintenant, passons à la question du Palais de justice. Quel serait le pire scénario que tu imaginerais par rapport à ce Palais de Justice dont les constructions sont interminables et qui est une réelle question, peut être pas aussi sérieuse que les deux précédentes, mais qui est une question que beaucoup de bruxellois se demandent. Quel serait, justement, le pire scénario qui pourrait se passer pour ce Palais de Justice ?

[00:27:50.480] - Orateur 1

Il faut savoir avant tout que le Palais de Justice, je le cite sur le ton de l'humour, mais il y a également une part de sérieux dans ce que je dis. Moi, j'ai grandi avec ce palais depuis que je suis là et il a toujours été en construction. Pour moi, ce serait comme si on avait... Comme je disais, comme à l'effigie de la tour Eiffel pour Paris, imaginons que la tour Eiffel était en construction depuis tant d'années. Je pense que ça ferait le même effet à tout Parisien de voir leur endroit culte en construction, dont on ne peut pas « profiter ». Je pense qu'on peut comparer ça au Palais de justice à Bruxelles, ici. Je pense que c'est une partie, déjà que la ville est assez petite, on a très peu d'endroits où visiter. Malgré la bonne ambiance au sein de la ville, je pense que le Palais de Justice est un lieu culte pour tout Bruxellois. Je pense que les voyageurs ou que ce soit les touristes qui viennent à Bruxelles devraient avoir l'occasion de pouvoir profiter de l'expérience pleinement. Bien sûr, il est possible de rentrer dans le palais, etc. Et pour certains touristes, ça peut être assez bien.

[00:29:01.820] - Orateur 1

Mais pour moi, le charme de la ville passe également par des constructions et passe également par l'architecture. Et je pense que c'est pour ça que j'aime beaucoup le sujet du Palais de la Justice, le ton de l'humour. Parce que n'importe qui rirait, mais on se demande vraiment quand est ce que quelqu'un va vraiment prendre la chose en main et qu'on va pouvoir avoir, entre guillemets, un endroit propre.

[00:29:26.560] - Orateur 2

J'aimerais conclure cette interview en te demandant, parmi toutes les choses dont nous avons discutées au cours de cette conversation, y a t il une dernière pensée ou une chose que tu voudrais ajouter ?

[00:29:38.600] - Orateur 1

J'aimerais faire un petit commentaire. Je pense que, que ce soit les personnes d'origine indienne ou d'autres origines, je pense qu'elles devraient avant tout assumer qui elles sont et affirmer leur personnalité, ne pas se laisser marcher dessus, que ce soit à Bruxelles ou d'autres villes, qu'elles doivent s'affirmer en tant que personnes et du coup, ne pas se laisser intimider par d'autres personnes. Je pense qu'une fois qu'on passe ce cap d'affirmer sa propre personne, on rentre dans ce stade de liberté et je pense que de nos jours, tout le monde mérite d'être libre.

[00:30:12.960] - Orateur 2

Merci d'avoir participé à cette interview. Il est 14h15 et c'est sur cette note de fin que nous finissons cette interview.